**Goya y Lucientes (Francisco de).** Peintre, dessinateur et graveur

espagnol (Fuendetodos, près de Saragosse 1746 . Bordeaux 1828). . La

formation Fils d'un maître doreur, il se forma à Saragosse auprès du

peintre baroque Luzán. Après avoir échoué au concours de l'acad

émie San Fernando en 1763 et en 1766, il se rendit à ses frais en

Italie, puis revint à Saragosse en 1791. Il réalisa alors des commandes

religieuses pour la cathédrale (1771-1772), la chapelle du

palais Sobradiel (v. 1770-1772), et la chartreuse d'Aula Dei (1774) dont

la facture vigoureuse et l'apparence d'esquisse présentent des

accents déjà personnels. . Le peintre de la vie quotidienne En 1773, il

épousa Josefa Bayeu, stur de Francisco Bayeu qui était disciple de

Mengs et peintre de la chambre du roi. Goya s'établit alors à Madrid

et, grâce à la protection de son beau-frère, obtint la commande d'une

série de cartons de tapisserie pour la manufacture royale ; il allait

en réaliser environ soixante-trois, représentant des scènes de genre

et particulièrement des divertissements populaires où apparaissent

une grâce et une légèreté parfois nuancée d'humour (La Danse sur

les bords du Manzanares, 1777 ; L'Ombrelle, 1777 ; La Novillada, 1780 ;

puis la Gallina Ciega ; La pradera de san Isidro, 1787 ; Le Maçon

blessé, 1787). Une fraîcheur identique imprègne les scènes champ

êtres destinées à la Alameda de Osuna (L'Escarpolette ; Le Mât de

cocagne, 1787). À partir de 1778, Goya grava les tableaux de Vélasquez,

maître auquel il vouait une grande admiration et qui influença

sa conception du portrait. . Une carrière officielle Élu à l'Académie en

1780, il entreprit alors une brillante carrière officielle. Témoignant

dans le genre du portrait d'une rare maîtrise, il saisissait avec une

acuité particulière le caractère de chaque individu, sachant se

montrer un analyste lucide (Portrait de Floridablanca, 1783), souvent

impitoyable, notamment dans ses portraits royaux réalisés après

l'avènement de Charles IV et de Marie-Louise, époque où il avait

obtenu la charge de peintre de la chambre du roi (1788). Il révéla

dans ses portraits féminins et ses portraits d'enfants une sensibilité

délicate (Maria Teresa de Borbón y Vallabriga, 1783 ; La Marquise de

Pontejos, 1786 ; La Duchesse d'Osuna, Manuel Osorio, 1788), et, tout

en utilisant une facture de plus en plus libre et désinvolte, il conserva

une palette aux nuances délicates (Jovellanos, 1798 ; La Comtesse

Chinchón, 1800 ; Doña Isabel Carlos de Porcel, 1806). Il avait dès

1780-1782 affirmé l'indépendance de son tempérament à l'occasion

de l'exécution des fresques de Nuestra Señora del Pilar à Saragosse,

entrant en conflit avec son beau-frère qui lui reprochait sa négligence

et son incorrection. La fréquentation des milieux libéraux et

intellectuels élargit l'ordre de ses préoccupations. . Un regard féroce,

un style brutal À la suite d'une grave maladie en 1792-1793, il fut frappé

de surdité et se trouva en proie à une crise profonde. Son inspiration

prit un tour plus sombre et violent, et sa facture devint très audacieuse

et expressive (Le Préau des fous ; L'Enterrement de la Sar-dine).

Le sens de la critique sociale (Le Tribunal de l'Inquisition) s'y

fait jour. Durant un séjour en Andalousie auprès de la duchesse

d'Albe, il entreprit une série de croquis qui allait aboutir à la suite

gravée des Caprices\* dans laquelle il attaque la superstition, la

bêtise, les vices, et fait une large place aux scènes fantastiques,

décrivant avec complaisance des scènes de sorcellerie traitées avec

des mises en page originales et des raccourcis audacieux (ces

planches, publiées en 1799, furent retirées de la vente par peur de

l'Inquisition). En 1797-1798, il avait aussi réalisé les fresques de San

Antonio de la Florida près de Madrid, prétexte à un rassemblement

animé présentant les types populaires les plus variés traités avec

une facture brutale et d'audacieuses abréviations formelles. Nommé

premier peintre de la chambre du roi en 1799, il réalisa de grands

portraits d'apparat qui portent la marque du regard féroce avec

lequel il observait l'humanité (Famille de Charles IV, 1800). . La guerre

napoléonienne En 1808, l'effondrement de la monarchie et l'arrivée des

Français entraînèrent une nouvelle crise, et Goya réalisa de 1810 à

1823 les quatre-vingt-deux eaux-fortes des Désastres\* de la guerre,

dénonçant avec une rare violence la cruauté humaine et l'atrocité

de la guerre. Il commémora en 1814 les débuts de l'insurrection

espagnole dans deux tableaux dramatiques et fougueux (le Dos et

le Tres de Mayo), puis il publia les trente-trois estampes de la Tauromachie,

s'initia en 1819 à la lithographie, commença les estampes

visionnaires et mystérieuses des Disparates, et réalisa dans sa

propre maison (la «Quinta del Sordo») les «peintures noires» : visions

hallucinées, dont certains thèmes sont encore inexpliqués et qui

semblent libérer un univers d'angoisse et de cauchemar (Saturne).

. L'exil à Bordeaux En 1824, fuyant l'absolutisme et la répression

(l'Inquisition l'avait recherché en mars 1815 pour sa Maja\* desnuda

et sa Maja\* vestida), il s'établit à Bordeaux, peignant des portraits

et des scènes de genre d'une inspiration plus sereine (La Laitière)

et réalisant les lithographies des Taureaux de Bordeaux. . Une

imagination visionnaire Goya, tout en poursuivant une carrière officielle

de portraitiste, refusa progressivement les conventions stylistiques

et thématiques de son époque, et libéra une imagination visionnaire,

en se forgeant un langage plastique très personnel. . Autre illustration

: . Ferdinand VII. . étym. Goya et Lucientes sont des noms de lieux

en Espagne ; Goya vient du basque navarrais goi'a «partie supérieure ;

sommet (d'une colline)».